

**Zeitschrift:** Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

**Band:** - (2020)

**Heft:** 49: L'actif relationnel des langues, littératures et cultures = Das Relationspotential von Sprachen, Literaturen und Kulturen = The relational dynamics of languages, literatures and cultures

**Vorwort:** Introduction

**Autor:** Heidmann, Ute

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Ute Heidmann

## Introduction

Les langues, littératures et cultures du monde entrent en relation par de multiples façons liées au plurilinguisme autant qu'au dialogisme interculturel et intertextuel constitutif qui sous-tend l'évolution des langues et des littératures. La notion d'*actif relationnel*, forgée par Patrick Chamoiseau, en dit bien la dynamique créatrice et le potentiel sémantique : « La communauté est désormais dans l'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes. Les connivences de langues tracent des histoires, des rencontres, des solidarités mais ne sont que le signe d'une diversité-monde qui, cherchant ses accords, tend à les dépasser en d'autres complexités » (*Écrire en pays dominé*). Pour explorer cette dynamique, l'Association Suisse de Littérature Générale et Comparée (ASLGC) a décidé de consacrer son colloque annuel, tenu entre le 22 et le 24 novembre 2018 à l'Université de Lausanne, à *L'actif relationnel des langues, littératures et cultures*. Il s'agissait de mettre en évidence cette créativité et la complexité qui en résulte par des exemples marquants. Quels sont les procédés langagiers et poétiques mis en œuvre pour mobiliser cet actif relationnel ? Quels sont les obstacles à surmonter pour le mobiliser, autant sur le plan de la création que sur celui de l'analyse ?

Le présent volume s'ouvre sur une étude programmatique de **Ute Heidmann**, qui part de la formulation par Patrick Chamoiseau de « l'actif relationnel des langues, des cultures et des hommes » pour l'analyser et l'exemplifier dans le contexte de son œuvre d'écrivain et d'essayiste. Deux questions sous-tendent cette analyse : Comment rendre ce syntagme opératoire pour le comparatisme littéraire auquel il incombe d'analyser les relations entre différentes langues, littératures et cultures ? Quel est le rapport entre cet « actif relationnel » des langues et des cultures et la notion de « diversité » que Chamoiseau et d'autres écrivains antillais opposent à l'idée « l'universalité » ?

L'étude d'**Alfons Knauth**, consacrée à « l'imaginaire du multilinguisme littéraire », enchaîne sur l'idée du « différentiel et du dialogique » pour esquisser un *Sinnbildfeld*, un champ mobile de multiples relations entre les figures et les concepts du « multilinguisme *weltlittéraire* ». L'étude dessine les contours d'une *imago mundi* de la pluralité et de la diversité du langage littéraire ainsi que du monde qu'il représente et constitue. Cette *imago mundi* implique une dynamique qui remonte selon Knauth à l'« image du monde qui coule » de Montaigne (*Essais* III, 6) pour se transformer par la suite « en image qui coule » en se faisant *image-monde*.

**Myriam Olah** explore, quant à elle, le plurilinguisme des créateurs en apportant un nouvel éclairage sur le processus d'écriture d'Agota Kristof par

le recours direct à la langue hongroise. L'étude révèle une créativité « entre les langues » (dans le sens de Heinz Wismann) par l'analyse de la syntaxe, de la dynamique des verbes et de la négation dans les énoncés français qui sont mis en relation avec les caractéristiques propres à la langue hongroise et avec la dimension affective de la première langue parlée par Agota Kristof.

La contribution de **Britta Benert** nous mène dans le domaine de recherche passionnant des langues inventées et des ouvrages destinés aux jeunes lecteurs. Elle analyse les jeux de langage et les réflexions linguistiques subtiles qui sous-tendent la narration dans *Le Hollandais sans peine* de Marie-Aude Murail. Son récit, d'un irrésistible comique, met en scène l'ingéniosité d'un petit Français qui mobilise « l'actif relationnel » d'une langue inventée pour se lier d'amitié avec un petit Irlandais tout en rendant possible la communication entre leurs familles qui ignorent leurs langues respectives.

L'étude de **Nadège Coutaz** explore une autre dimension interculturelle et intertextuelle de la création littéraire destinée aux jeunes lecteurs. Elle montre comment *Rebelle Antigone* (2005) de Marie-Thérèse Davidson, publié dans la collection *Histoires noires de la mythologie* fondée par elle aux éditions Nathan, recourt à *Antigone* (1997), roman de l'écrivain et psychanalyste belge Henry Bauchau, pour réorienter le dialogue avec *l'Antigone* de Sophocle, intertexte canonique de toutes les réécritures du célèbre mythe grec. Davidson mobilise ainsi « l'actif relationnel » de deux intertextes et de deux pratiques génériques pour créer un récit original et exigeant pour des lecteurs de 11 à 14 ans.

La deuxième partie du volume présente quatre contributions de docteur-e-s, membres du Programme doctoral en LGC de Swissuniversities édités par Michel Viegnès. Dans la première, **Joëlle Légeret** se propose de montrer comment la notion de « l'actif relationnel » proposée par Patrick Chamoiseau peut s'appliquer aux contes des Grimm, en analysant la manière dont les deux frères ont artificiellement créé des éléments de mythologie « purement allemands » dans leur collection des *Contes pour enfants et familles*. Son article se concentre particulièrement sur « Die Zwei Brüder », en comparant cette création textuelle aux sources mythologiques dont elle se réclame.

Au vingtième siècle, l'œuvre de plusieurs écrivains « translingues » a été victime d'une réduction monolingue, la critique considérant essentiellement la langue d'adoption, en l'occurrence le français pour l'essayiste roumain Emil Cioran. Cette réduction est en partie imputable à Cioran lui-même, soucieux de faire oublier ses affinités de jeunesse avec le fascisme dans son pays natal, et de se « faire une place » dans le champ littéraire français. **François Demont** s'attache dans son article à montrer comment restituer à son œuvre toutes ses dimensions idéologiques et identitaires, en l'abordant sous son aspect multilingue.

Autre auteur originaire de l'Est, Elsa Triolet, née Ella Kagan, était la compagne de Louis Aragon et la sœur de Lili Brik – elle-même compagne de

Vladimir Maïakovski, dont Triolet a traduit l'œuvre poétique. Cette origine culturelle russe transparaît dans son récit *Roses à crédit*, premier volume de la trilogie *L'Âge de nylon*, que Gallimard présente comme un roman dans le sous-titre de la première édition de 1959. Côté russe, la maison d'édition Khorda présente cette œuvre comme un « roman pour femmes » dans son édition de 1994. L'article de **Margarita Makarova** montre tout ce que cette œuvre doit en réalité aux caractéristiques génériques et stylistiques des contes de fées russes, en faisant appel à des classiques tels que le recueil d'Afanassiev et le conte de Pouchkine sur le pêcheur et le petit poisson (Сказка о рыбаке и рыбке). La perspective du comparatisme différentiel permet de montrer que l'écriture d'un auteur multilingue ne peut en aucun cas être réduite à une seule langue.

Dans le cadre plus contemporain des migrations, le passage d'une langue maternelle à une langue étrangère suscite de nombreux questionnements identitaires, culturels et politiques, qui apparaissent clairement dans le roman autobiographique d'Irena Brežná, *Die undankbare Fremde* (2012). L'auteure slovaque donne une importance considérable à sa langue maternelle pour démontrer les différences culturelles et politiques entre l'ex-Tchécoslovaquie et la Suisse. L'article d'**Emily Eder** met en évidence la centralité de la langue dans un contexte de migration et s'attache à démontrer qu'Irina Brežná invite, par sa critique fictionnelle, à une participation active de tous les acteurs concernés pour édifier une société ouverte à l'immigration.

